SWB
2016 - 3 Juillet

la lettre

Le 28 mai, le Werkbund Suisse, SWB, invitait à se rendre à Aarau à l'occasion de l'Assemblée générale et de la Journée du Werkbund. L'Ecole de design Argovie et le Telli, grand lotissement situé dans son voisinage, ont servi de cadre et d'exemple pour explorer des questions complètement différentes mais toutes liées au design et à la création.

En chemin dans le Telli. Photo: Susanne C. Jost.

Sur les traces de la formation professionnelle

En automne 2012, les différents sites de l'Ecole de design Argovie ont été regroupés à la Weihermattstrasse 94 à Aarau dans le cadre d'un projet de transformation. Beaucoup de blanc, une habile conduite de la lumière et des accents créatifs, c'est ce qui saute aux yeux dans l'ancien bâtiment industriel désormais transformé et agrandi. Aux murs de la grande aula baignée de lumière se trouvent des traces de travaux de design et à côté, dans le vaste espace atelier, l'ambiance est au travail concentré. L'histoire de l'école remonte loin, les locaux ne sont pas les seuls à avoir changé: les filières de formation et les offres sont soumises à un changement constant. Lieu de l'Assemblée générale du Werkbund Suisse cette année, l'Ecole de design Argovie a offert un cadre inspirant pour se pencher, une matinée durant, sur la situation actuelle de la formation professionnelle.

A l'issue de l'Assemblée générale qui s'est terminée par un riche tour, en images, des activités passées et prévues des groupes régionaux, Iwan Raschle, président du SWB, a donné la parole à Judit Solt. La journaliste spécialisée et rédactrice en chef de TEC21 a animé la matinée de la Journée du Werkbund de manière souveraine et engageante, comme à son habitude.

Ursula Renold, directrice du domaine de recherches des systèmes éducatifs au Centre de recherches conjoncturelles (KOF) de l'EPFZ, a livré tant un aperçu qu'un état des lieux au sujet d'aspects du développement du système de formation des vingt dernières années. Par une présentation truffée d'une multitude de graphiques, chiffres et faits, elle a expliqué l'importance de la diversité des offres en interaction avec l'économie et la société et esquissé les opportunités

Plus de dissonance
7 questions à Florian Berner, nouveau membre du groupe régional Zurich
pages 5-6

Futur en tous genres
Faites découvrir le monde de votre travail à un enfant
page 7

Tour exclusif à Rheinfelden
Tour du prix Wakker avec le groupe régional Argovie
page 8-9

à gauche: discussions animées dans l'Ecole de design d'Argovie.
à droite: table ronde avec Barbara Metzger, Simon Santschi, Judit Solt (animation), Ursula Renold et Stefanie Wettstein.
Photos: Werner Erne.

et défis qu'il convient de saisir et relever actuellement et à l'avenir.
Ursula Renold a notamment relevé que c'est la demande en terme de soft skills (qualités personnelles, savoir-être) et d'expérience qui a augmenté de la manière la plus prononcée. L'apprentissage informel et continu a gagné en importance dans un marché du travail changeant de manière toujours plus rapide. La formation professionnelle duale constitue par ailleurs toujours un modèle de réussite. Sa force dépend du bon fonctionnement de l'interaction entre établissements d'enseignement, employeurs et associations professionnelles. Comment réussir ce jonglage dans les professions créatives? Alors qu'Ursula Renold a décrit la demande en personnes qualifiées créatives et flexibles comme haute, cette question est restée encore en suspens.

L'atomisation comme défi

Après ces premières impulsions, Simon Santschi, recteur de l'Ecole de design Argovie, a invité à réduire un peu l'altitude de vol et à examiner l'organisation de l'enseignement au travers de l'exemple concret de son école. Il a fait tourné la roue du temps pour remonter au 19e siècle tardif, moment où se fit et s'ébruita la réputation d'Aarau: ville d'imprimerie et d'édition, il se disait qu'elle abritait de bons dessinateurs. A cette époque également naquit l'idée universelle du Gewerbemuseum qui constitua, avec la collection, la bibliothèque et les filières de formation, le ferment de la formation au design, ainsi que le concept des cours préalables de design. Du point de vue de Simon Santschi, l'offre de cours préalables est aujourd'hui plus importante que jamais. Elle ferait toutefois partie de ces domaines considérés politiquement toujours plus comme une «option en cas de réduction». On sous-estimerait l'importance d'un soutien précoce en lien direct avec la pratique, bien qu'un lien étroit avec la formation duale se fasse justement là. En une période dans laquelle il est toujours plus difficile dans le domaine graphique de trouver des places d'apprentissage et d'exposition, il a insisté sur l'importance accrue des cours préalables. Alors que Simon Santschi est d'accord avec Ursula Renold pour dire que l'économie créative connaît un boom, il a attiré l'attention sur le fait que celle-ci «s'atomise» simultanément de plus en plus. Des entreprises individuelles et des micro-entreprises qui s'associent de façon ponctuelle en fonction des projets pour se séparer ensuite à nouveau caractérisent le tableau et conduisent à un système qui rend les places de stage et d'apprentissage extrêmement rares. Dans le secteur créatif, l'organisation de la formation de base selon le principe dual devient ainsi l'un des plus grands défis.

Soft skills accessibles

Stefanie Wettstein, co-directrice de la Haus der Farbe – école professionnelle de création dans l'artisanat et l'architecture –, s'est tournée ensuite vers celles et ceux qui ont déjà pris pied dans le monde professionnel et qui continuent à se former en adhérant aux exigences de la création. Les filières d'études préparatoires pour l'examen professionnel «Création dans l'artisanat» et pour l'examen professionnel supérieur «Expert/experte en création dans l'artisanat» furent au centre de son exposé. Les offres, encore jeunes, remontent à l'initiative du SWB, qui joue un rôle marqué dans l'organisation et la garantie de qualité.
Faisant référence à Ursula Renold, Stefanie Wettstein a montré que l'acquisition de ce que l'on appelle les soft skills a ici une grande importance. La planification, l'organisation, la mise en œuvre et la communication de projets aussi bien que le développement d'aptitudes artisanales sont une chose. Favoriser un esprit ouvert à l'expérimentation, des approches interdisciplinaires, le courage et une pincée d'humour comme bases pour la formulation de solutions à ce qui paraît impossible en sont une autre. Stefanie Wettstein a attiré l'attention sur le fait que les conditions cadre concernant la reconnaissance et le financement de la mise sur pied de la filière d'études représentaient un grand défi. Au vu des coûts élevés des formations continues, elle a plaidé en faveur de l'idée d'un bon de formation que chacun et chacune pourrait faire valoir au cours de sa carrière, selon ses besoins.

«L'acquisition de ce que l'on appelle les soft skills a une grande importance.»

Le financement de la formation de créatrice dans l'artisanat a représenté un grand obstacle pour la décoratrice Barbara Metzger. Elle a considéré ces coûts comme un investissement qu'elle évalue maintenant, six ans après avoir terminé, comme profitable. Durant l'entretien portant sur ses expériences, elle a repris les points soulevés par Stefanie Wettstein et a décrit cette formation comme un pas de géant dans son développement professionnel aussi bien que personnel et au niveau de sa confiance en tant que créatrice.

de gauche à droite: Stefan Wyss, Hans Bischofberger et Michael Hanak (avec le plan) guident à travers le Telli.
Photos: Monika Imboden, Werner Erne (Photo à droite)

Le SWB également mis à contribution
Parachevant la matinée, les conférenciers et conférencières se sont réuni-e-s pour un débat. Les voix ont tourné autour du problème soulevé plus tôt de cette branche «atomisée» malgré le boom qu'elle connaît, autour d'un manque général de relève dû également au contexte démographique, des questions de financement et des doutes émis quant au fait que la demande grandissante de compétences créatives s'exprime aussi en terme d'estime. On pourra retenir en guise de bilan: les défis sont reconnus et des solutions créatives sont nécessaires aussi bien que le travail consistant à encourager de manière active la perception et l'estime des sujets créatifs, des formations et professions. Le but, les exigences et les champs d'activité du SWB tout comme son engagement dans le domaine de la formation montrent ici la juste direction et devraient continuer à gagner en urgence et importance dans le contexte décrit.

Recherche de traces dans le Telli
En ouverture du programme de l'après-midi, l'historien de l'art et de l'architecture Michael Hanak s'est penché sur l'histoire de la création du grand ensemble du Mittlere Telli. Il a montré que ce terrain d'environ 200 000 m² apparaissait dans les années 50 déjà comme l'une des dernières grandes réserves de terrain aux yeux des personnes en charge de la planification. Alors que différentes entreprises industrielles s'étaient installées dans la partie orientale du domaine, la partie occidentale fut aménagée dans les années 1930 jusqu'à 1950 selon la philosophie de ville-jardin qui avait cours à Aarau. Pour le Mittlere Telli, on avait besoin de nouvelles visions au vu de la croissance rapide de la population. Après de premières études de planification, l'idée, marquée séparément dans le plan d'affectation de zones de Hans Marti en 1956, de créer ici un «grand ensemble» de logements réfléchi de manière globale prit forme pour la première fois. En juillet 1970, la Communauté de travail des propriétaires fonciers posèrent la question suivante à six bureaux d'architectes: «Qui nous construit une nouvelle ville»?
Faisant le tour des différents projets, Michael Hanak a expliqué les prescriptions détaillées du jury. Horta AG avait notamment introduit une condition que l'on peut qualifier de corset et qui n'était pas la bienvenue: intégrer le type de logement «Rastel-Granit» qu'elle avait elle-même développé en différentes variantes comme appartement privé fabriqué de manière rationnelle. L'influence, inhabituellement grande, qu'a pu exercer Horta AG s'explique par la constellation des propriétaires fonciers du terrain: à côté de la commune politique, de la bourgeoisie et du canton, Horta AG possédait la part du lion.
La sélection des projets se fit en faveur de celui de Marti & Kast. Les deuxièmes, du bureau argovien Aeschbach, reçurent de leur côté le mandat pour la réalisation de la tour («Punkthochhaus») du projet remanié. A une vitesse rocambolesque – le travail se fit en équipes de trois-huit –, la première des lignes caractéristiques de bâtiments avec ses 417 appartements fut construite en 1971/72 déjà. Les deuxième et troisième furent érigées entre 1973 et 1979. Dix ans plus tard, une discussion enflammée éclata autour de la quatrième et dernière ligne de constructions: devait-elle être réalisée comme planifié? On décida que oui, et le lotissement Telli atteint sa taille actuelle à la fin des années 1980.
Le retour en arrière historique de Michael Hanak avait embrasé la curiosité: on ne souhaitait maintenant plus que voir enfin de près l'ensemble si souvent décrit, plus souvent encore photographié et toujours affublé de sobriquets tels que «digues», ou confronté encore à des préjugés l'associant à un ghetto ou à un élevage en batterie. A pied et répartis en trois groupes, on se dirigea en direction de la grande superstructure sous la direction de Michael Hanak, Hans Bischofberger, directeur du Centre communautaire Telli, et Stefan Wyss, architecte, membre du comité directeur de l'association du quartier Telli et lui-même habitant du lotissement.

«Le retour en arrière historique de Michael Hanak avait embrasé la curiosité: on ne souhaitait maintenant plus que voir enfin de près l'ensemble si souvent décrit, plus souvent encore photographié et toujours affublé de sobriquets tels que ‹digues›, ou confronté encore à des préjugés l'associant à un ghetto ou à un élevage en batterie.»

Surprises et justesse à méditer
En entrant sur le terrain, les réflexions de fond sur l'agrandissement de la ville entendues aupa-

ravant ont reçu un visage et, plus précisément, un visage vert. Le bannissement conséquent du trafic automobile au sous-sol où se trouve le vaste parking sous-terrain et la densification en hauteurs vertigineuses ont créé l'espace souhaité au sol. Entre les unités de logement construites à distance généreuse se déploie un ondulant parc à l'anglaise doté de groupes d'arbres, de places de jeux et de repos conçus de différentes manières, de surfaces vertes, au travers duquel coule un ruisseau, le Sengelbach. Au cours de la visite à travers cet impressionnant lieu idyllique, Hans Bischofberger a raconté son travail en tant que directeur de Centre communautaire (GZ), a renvoyé à l'infrastructure interne du Telli avec son centre commercial, son jardin d'enfants et son école aussi bien que ses offres produites par le GZ, l'association de quartier et divers volontaires au profit de la vie commune dans le Telli. Environ 50 nationalités vivent ici. Des seniors seuls aux jeunes familles, tout le spectre social y est représenté. 50% des appartements sont des propriétés par étages, 50% sont loués par différentes sociétés immobilières qui s'activent sur la place. Un mélange en somme extrêmement varié et pas toujours simple d'intérêts et de besoins. Accompagnés par Stefan Wyss et Michael Hanak, on se dirigea finalement dans les lignes de bâtiments construits en hauteurs dégradées en allusion à la chaîne du Jura. Deux numéros de maison d'environ 25 appartements se partagent entrée et buanderie. Mais qui s'attendait à de longs corridors ou à des portiques fut à nouveau surpris. De manière générale, un étage comporte uniquement deux appartements. L'effet de «cage à lapins» craint n'a pas lieu de citer. Alors que, filles de leur temps, salle de bain et cuisine sont plutôt étroites et enchâssées, les chambres de l'appartement de cinq pièces donnant sur la Neuenburgerstrasse sont spacieuses et les balcons courants le long de la façade est et ouest suscitent presque la jalousie malgré leur étroitesse pensée en terme d'efficacité. Avec encore davantage de vue et d'air libre, l'appartement en attique donnant sur la Delfterstrasse, doté d'un jardin-terrasse généreux, nous attendait encore. A une époque où la densification de la construction est dans toutes les bouches, les aperçus obtenus sont d'une justesse à méditer. A-t-on peut-être pris congé de manière trop précipitée de l'idée de ce genre de grandes superstructures? Il existe aussi peu de réponse simple à cette question que de solutions idéales approuvées de toutes et tous. Il est en tout cas certain que la quête de traces à travers le Telli valait le coup. Comme partout, ici aussi il y a des problèmes, des défauts et des difficultés. L'ancienne utopie a cependant définitivement pris vie à travers cette mise en œuvre conséquente et offre jusqu'à aujourd'hui beaucoup en terme de qualité de vie et d'habitat, comme on ne s'en serait pas douté – paroles d'honneur – à la seule vue des «digues» s'élevant jusqu'à 19 étages.

Pour terminer et couronner la journée, une table d'apéritif recouverte au point de déborder de délices internationaux attendait les Werkbundiennes et Werkbundiens au Centre communautaire. Pour le groupe régional du SWB Zurich, il y eut encore une raison immédiate de trinquer à la réussite de la journée: le comité central lui a remis le prix annuel décerné à un groupe régional pour son initiative réussie pour son projet d'appartement SWB Neubühl.

Susanne C. Jost

Applaudissement mérité pour la créatrice du buffet d'apéritif sucré/salé au Centre communautaire Telli. Photo: Werner Erne.

ANNONCE

7 questions à Florian Berner, nouveau membre du groupe régional Zurich

Plus de dissonance en ville

Florian Berner a étudié l'architecture et l'urbanisme à l'Université de Stuttgart. En 2011, il a fondé le bureau d'architectes Weyell Berner Architekten avec Miriam Weyell. Il travaille en tant qu'assistant au sein du département d'architecture de la Haute école de Lucerne depuis 2013.

Zürich7, installation lors de l'«architektur werkschau.14». Les petits drapeaux portant des propositions de projet ont été placés par des visiteurs et visiteuses. Photo: Weyell Berner Architekten.

En collaboration avec Miriam Weyell, vous avez développé à ce jour quatre projets dans la série de projets Zürich7. Ces projets conçus entièrement hors mandat portent sur différents lieux de la ville dans lesquels vous voyez un potentiel inutilisé. Quelle était la raison de cette démarche?

Au quotidien, nous avions remarqué que la préparation de concours d'architecture orientée vers la pratique et libre du risque de recours empêche, le plus souvent d'avance déjà, le développement de solutions inhabituelles. En tant qu'architecte, on ne peut aujourd'hui malheureusement plus guère développer un projet de fond en comble.
Avec la série de projets Zürich7, nous renversons ce processus sclérosé et posons l'architecture au début du processus de développement. Nous jouissons ainsi de la liberté de choisir nous-mêmes un lieu de l'espace urbain. Nous basant sur l'heuristique, nous libérons le potentiel de ce lieu, concevons le programme et développons à partir de là un projet architectural. Selon les situations, nous varions l'échelle, la représentation aussi bien que les destinataires et aiguisons ainsi notre processus de réflexion et de travail.

Quels lieux avez-vous choisis pour vos projets?

La rampe en spirale du parking Migros à la Pfingstweidstrasse à Zurich fut le déclencheur de la série de projets. La construction de la route cantonale en a coupé l'accès et l'élégante construction de 1964 est depuis en friche. Les rampes en hélice constituent une boucle sans

fin intérieure qui nous inspire de nombreuses utilisations nouvelles.
Dans des projets ultérieurs, nous avons encore étudié l'espace sous le Hardbrücke, la Place Escher Wyss ainsi que la Westtangente, qui a un grand impact sur Zürich-West.

Vous avez proposé de créer des logements sur le Hardbrücke de Zurich. Comment en êtes-vous arrivés à cette idée?

Le Hardbrücke génère pour nous l'un des plus passionnants espaces urbains de Zurich. On ne trouve qu'ici cette densité et diversité d'activités superposées sur différents niveaux. Il serait possible de déplacer le trafic de transit et de libérer ainsi le pont. Dans notre projet, nous utilisons le nouvel espace urbain ainsi gagné pour créer des formes d'habitat innovantes, des surfaces libres pour le quartier et pour la construction du réseau de transports publics et de vélos. Le projet est à nos yeux une contribution à la ville des chemins courts, qui se développe à partir des fondements de la ville existante et qui de ce fait justement renforce les caractéristiques du quartier.

Quelles réactions vos idées de projet suscitent-elles?

Selon le projet, nous cherchons le contact avec les propriétaires, le voisinage, la Ville ou le public. Ce sont les retours au sujet de la réaffectation du Hardbrücke qui nous en ont le plus appris. Il est intéressant d'observer à quel point des aspects rationnels d'un projet se superposent à des considérations de stratégie politique.
La bande dessinée dans laquelle une araignée et un saxophoniste découvrent et conçoivent la Place Escher Wyss nous a conduit à des discussions constructives avec l'Office de la Direction des travaux publics de Zurich lors d'un workshop. Ensemble, nous développons actuellement une mise au concours interdisciplinaire pour des constructions temporaires dans l'espace public.

A votre avis, où donc un potentiel inexploité se cache-t-il encore dans les villes suisses?

Nous repérons un potentiel inexploité dans d'innombrables lieux et dans de nombreuses communes. Pour nous, la série de projets Zürich7 a soulevé des questions fondamentales au sujet du déroulement des processus de développement urbain et des influences qui forment l'architecture.

Que doit accomplir la ville à l'avenir?

Zürich7, la spirale du Parking Migros, Pfingstweidstrasse Zürich West. Une enveloppe translucide devenant un corps lumineux de nuit enveloppe la rampe existante. Photo / visualisation: Weyell Berner Architekten.

Florian Berner. Photo: Gregor Goldinger.

«Nous souhaitons des quartiers animés et vivants, qualités qui découlent de la cohabitation d'utilisations, de couches sociales et de modèles de vie différents.»

Au niveau historique, la réglementation des bâtiments sous la forme de plans d'affectation de zones est selon nous un hommage dépassé aux modernes et à la Chartes d'Athènes. On a longtemps suivi l'approche consistant à dissoudre les voisinages dissonants afin de satisfaire des besoins de calme ou d'homogénéité en apparence pertinents. Nous souhaitons à nouveau plus de dissonance. Nous souhaitons des quartiers animés et vivants, qualités qui découlent de la cohabitation d'utilisations, de couches sociales et de modèles de vie différents. Il est maintenant avéré que ceci peut être encore mieux mis en œuvre dans les zones à grande densité urbaine telles que l'espace urbain zurichois actuel. La ville se régule d'elle-même de bien des manières; notre prestation consiste plutôt à réduire une surrégulation croissante vers une ouverture qui autorise à nouveau davantage le non conventionnel. D'éphémères, des apparitions peuvent aussi plus facilement devenir durables. Peut-être y aura-t-il bientôt déjà des prescriptions d'ambiances et de qualités de vie à la place de plans de zones?

A côté de Zürich7, vous planifiez et réalisez également des installations temporaires. Comment les comprenez-vous au sein de votre travail?

Nous ne faisons pas de distinctions entre projets non construits, installations temporaires ou architecture construite. A sa manière, chaque projet a le potentiel de modifier un lieu de manière durable. La maison Nagelhaus de Thomas Demand et Caruso St John à Zurich en est un exemple. Bien qu'elle n'ait pas été construite, la perception de la Place Escher Wyss s'en trouve modifiée.

Cette année, nous avons conçu et construit une installation pour la galerie «Haus zur Glocke» à Steckborn. Nous avons dessiné des lignes dans l'espace aérien au-dessus de la route cantonale. Sur place, nous les avons mêlées à l'espace urbain existant. De loin, l'installation réduit l'espace de passage urbain situé en-dessous. Depuis le bâtiment, un nouvel intervalle dynamique s'ouvre à l'intérieur qui reprend l'énergie créative de la galerie d'art et met la maison des deux galeristes située en face en relation avec elle.

Questionnaire: Monika Imboden

Futur en tous genres

Travail du bois: des filles ont appris le métier manuel dans le projet «Une journée en tant que charpentière» de Futur en tous genres. Photo: mise à disposition.

La journée nationale Futur en tous genres aura lieu cette année le 10 novembre. Des centaines d'entreprises ouvriront leurs portes et donneront la possibilité à des écoliers et écolières de découvrir le monde du travail.

Lors de la journée nationale Futur en tous genres, des entreprises invitent filles et garçons à découvrir des domaines inhabituels et à questionner les représentations répandues au sujet de ce que les femmes et les hommes sont soi-disant capables de bien ou mal faire. Futur en tous genres contribue ainsi à élargir l'horizon des choix professionnels et des perspectives d'avenir des filles et garçons. Le Werkbund Suisse aimerait vous inviter, vous ou votre entreprise, à participer à Futur en tous genres et à montrer ainsi votre lieu de travail et le quotidien de votre profession créative à vos filles, fils, neveux, nièces ou à un enfant de votre famille ou de connaissances lors de cette journée. Futur en tous genres a pour devise «changement de côté pour les filles et les garçons». Filles et garçons plongent durant un jour dans le monde du travail et réfléchissent à différentes perspectives de vie et de carrières professionnelles. Afin de permettre aux enfants de découvrir des domaines professionnels qui leur sont inconnus, Futur en tous genres prévoit que les filles accompagnent si possible leur père (ou une autre personne de référence de sexe masculin), les garçons si possible leur mère (ou une autre personne de référence de sexe féminin) sur leur lieu de travail. D'autres variantes censées peuvent également être mises en œuvre.

Vous trouvez toutes les informations sur la journée Futur en tous genres sous:
www.futurentousgenres.ch

Vous trouverez encore le guide pour la mise en œuvre du programme de base sous:
www.futurentousgenres.ch
> Documents à télécharger
> Entreprises

Si vous souhaitez participer à un projet spécial en tant qu'entreprise, vous pouvez vous inscrire ici:
www.futurentousgenres.ch
> Entreprises > Inscription

Groupe régional SWB Argovie

Tour du prix Wakker à travers Rheinfelden

Le 6 avril 2016, avant l'Assemblée annuelle du groupe régional, le public de bonne humeur du Werkbund s'est laissé guider et montrer quelques uns des sites remarquables du tissu urbain. Le tour avait le goût de l'exclusivité, car il s'agissait de la première de la visite du prix Wakker.

«Siedlung Patio» Lea Mergenthaler, Baslerstrasse 5, Rheinfelden. Photo: Werner Erne.

Avec le prix Wakker 2016 décerné à Rheinfelden, Patrimoine suisse honore la réflexion en réseau et à long terme fondée sur une perspective globale convaincante du monde politique et des autorités, dépassant les limites des propriétés, des quartiers et des pays. La démarche permet non seulement un développement urbain soigneux et durable, mais a également une influence positive sur la qualité de vie dans la ville. Car Rheinfelden est davantage qu'une vieille ville pittoresque ou un site d'importance nationale. Davantage également qu'une ville thermale, de bière, d'énergie, ville frontière ou partenaire au bord du Rhin. Distribués sur l'ensemble de la zone urbaine, se trouvent en effet en proportion supérieure à la moyenne des constructions de qualité, des ensembles ou des nouveaux quartiers: une architecture exceptionnelle de facture ancienne et moderne, des conceptions exemplaires de parcs et de rues bordées de maisons, des objets individuels remarquables ou encore le lotissement «Augarten», un grand quartier du début des années 70, aujourd'hui parfaitement relié par la ligne régionale CFF et le bus, zone de résidence dense et résolument verte.
Qui souhaite aller sur les traces des nombreux sites du prix Wakker à Rheinfelden par ses propres moyens peut également le faire avec un smartphone. Guide urbain numérique, l'application gratuite «App nach Rheinfelden» pilote de manière très précise vers les différents objets. Christoph Schwegler, le célèbre homme de radio, y explique ensuite la particularité de chacun des sites.

Henri Leuzinger, Rheinfelden

Les escaliers du Rhin dans le nouveau parc public de Rheinfelden. Photo: Henri Leuzinger.

ANNONCE

Schweizer

Die beste Visitenkarte für Ihr Haus.
Briefkästen und Paketboxen
von Schweizer.

www.schweizer-metallbau.ch

Assemblée générale

L'Assemblée générale du Werkbund 2016 du 28 mai 2016 s'est tenue avant le Journée du Werkbund 2016 «Traces – de l'un à l'autre» à l'Ecole de design Argovie à Aarau. Werner Erne a photographié l'événement dont voici quelques traces.

1: Comité d'accueil avec Simon Santschi, Franziska von Holzen et Sonja Blaser. 2: Ouverture du président Iwan Raschle 3: Rapport annuel de la secrétaire générale Monika Imboden. 4: Comptage des voix. Photos : Werner Erne.

ANNONCE

HAUS DER FARBE
FACHSCHULE FÜR GESTALTUNG IN HANDWERK UND ARCHITEKTUR

HÖHERE FACHSCHULE
FARBGESTALTUNG AM BAU

BERUFSPRÜFUNG
HÖHERE FACHPRÜFUNG
GESTALTUNG IM HANDWERK

JAHRESAUSSTELLUNG
STOP'16

4. Juli bis 28. August 2016
Besichtigung auf Anfrage

www.hausderfarbe.ch
info@hausderfarbe.ch
Telefon 044 493 40 93

Nouveaux membres SWB

Cordiale bienvenue!

Nous saluons les nouveaux membres du Werkbund Suisse suivants:

- **Florian Berner,** architecte, Zurich, groupe régional Zurich
- **Christien Coetzee Klingler,** responsable médias/organisatrice, Bienne, groupe régional Berne
- **Daniel Ehrenzeller,** menuisier, Berne, groupe régional Berne
- **Rafael Habegger,** designer industriel, Lucerne, groupe régional Suisse centrale
- **Ursula Heilig,** graphiste, Gümligen, groupe régional Berne
- **Jan Klingler,** architecte, Bienne, groupe régional Berne
- **Florian Lünsted,** architecte, Berne, groupe régional Berne
- **Reto Mosimann,** architecte, Bienne, groupe régional Berne
- **Mark Röthlisberger,** menuisier, Gümligen, groupe régional Berne
- **Christina Sonderegger,** historienne de l'art/curatrice, Zurich, groupe régional Zurich
- **Ruedi Steiner,** designer de lumière, Berne, groupe régional Berne
- **Luciano Vignoli,** créateur dans l'artisanat/menuisier-ébéniste, Winterthour, groupe régional Zurich
- **Marcel Zahnd,** ingénieur de la construction en bois, Sigriswil, groupe régional Berne

Anniversaires SWB

Merci de votre fidélité!

Nous saluons ici les membres présents depuis des décennies et les remercions de leur fidélité.

Là depuis 60 ans

- **Werner Blaser,** architecte, Bâle, groupe régional Bâle

Là depuis 50 ans

- **Fluora Leuchten AG,** Herisau, groupe régional Suisse orientale
- **Urs Graf,** architecte, Berne, groupe régional Berne
- **Ingrid Hansen,** orfèvre, Jona, groupe régional Zurich
- **Ruedi Külling,** designer, Zollikon, groupe régional Zurich
- **Hans Rudolf Nees,** architecte, Binningen, groupe régional Bâle
- **Ted Scapa,** éditeur, Vallamond, groupe régional Berne

Impressum «la lettre»
Publication du Werkbund Suisse SWB

Rédaction
Monika Imboden, Iwan Raschle
Übersetzung d/f: Sophie Wolf

Mode de parution
«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée au membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

Rédaction et secrétariat central SWB
Werkbund Suisse SWB
Limmatstrasse 118
8031 Zurich
Téléphone +41 44 272 71 76
swb@werkbund.ch
www.werkbund.ch

Heures de bureau
Le secrétariat central du SWB est normalement ouvert mardi, mercredi matin, jeudi et vendredi. Le secrétariat est fermé le lundi.

© Werkbund Suisse, 2016

ANNONCE

gestaltungimhandwerk.ch
GESTALTUNG IM HANDWERK
Berufsprüfung und Höhere Fachprüfung

Inseratesponsor:
raschle&partner, Bern

Berufsprüfung und höhere Fachprüfung –
Ein Engagement des SWB

Wo Handwerkerinnen und Handwerker tätig sind, wird immer auch gestaltet. Gestaltung ist jedoch eine Zusatzkompetenz, die nicht vorausgesetzt werden kann. Deshalb hat der SWB zusammen mit dem Haus der Farbe – Fachschule für Gestaltung in Handwerk und Architektur und sechs weiteren Berufsverbänden schon vor Jahren die Berufsprüfung «Gestalterin und Gestalter im Handwerk» eingeführt.

Nach der Etablierung der Berufsprüfung hat sich die Trägerschaft entschieden, die gestalterische Weiterbildung im Handwerk mit einer Höheren Fachprüfung weiter zu stärken. So tritt neben den klassischen Meister neu die Gestaltungsexpertin oder der Gestaltungsexperte im Handwerk. Diese wirken in einem grösseren Betrieb als rechte Hand der Geschäftsführung, einen kleineren Betrieb kann er oder sie durchaus selber leiten.

www.hausderfarbe.ch
www.gestaltungimhandwerk.ch